

FRET L'exemple de Dresde (Allemagne) va-t-il inspirer l'Île-de-France ?

LES MARCHANDISES PRENNENT LE TRAM



Bleus pour les pièces auto, jaunes pour les voyageurs : les trams se croisent à Dresde.

Dans les rues de Dresde, tout le monde le connaît. Le CarGo-Tram se distingue par sa couleur bleue, en contraste avec les trams jaunes de la ville. Pour le reste, il roule sur les mêmes rails et passe par les mêmes arrêts. La différence, de taille : il transporte des pièces détachées pour l'usine Volkswagen.

Le fret par tram s'est d'ailleurs imposé lors de la construction de celle-ci, il y a plus de 10 ans. Située au cœur de Dresde, la *Gläserne Manufaktur* (manufacture transparente) ressemble davantage, par son architecture design, à un musée qu'à une usine. Sept fois par jour, le CarGoTram la relie au centre logistique situé à 5 kilomètres, livrant toutes sortes de pièces, excepté les carrosseries, trop larges pour les wagons de 2,2 mètres. Chaque tram, piloté par un conducteur pouvant aussi officier sur les rames de voyageurs, contient 60 tonnes de matériel, quand un camion n'en livre que 20 tonnes. « L'histoire de la ville, presque entièrement détruite en 1945, rendait possible la construction d'une

usine en plein centre, explique Christian Haacke, porte-parole de la firme. L'environnement naturel du site nous obligeait à adopter des conditions de livraison respectant les habitants ; et la production réduite permettait ce mode de transport alternatif. »

À l'étude sur le T3

L'expérience serait-elle applicable en Île-de-France, où le réseau de tramway dépassera les 100 kilomètres en 2014 ? Le projet TramFret est à l'étude sur le T3 pour la livraison des grandes surfaces entre Pont-du-Garigliano et Porte-d'Ivry. Fin 2011, des essais ont été menés avec une rame de fret intercalée entre deux trams de voyageurs. Des études se poursuivent au niveau des entreprises qui livrent les grandes surfaces : quel matériel, sur quelle distance, où décharger ? Réponses

en juin. À Dresde, une passagère s'est plainte de ne pas pouvoir monter dans le CarGoTram ! Peut-être un jour verra-t-on aussi en Île-de-France cohabiter voyageurs et marchandises sur les mêmes rails. ●

JULIE VÉDIE



LOIN DE CHEZ VOUS

(Madagascar)
LA FIN ANNONCÉE
DES MINIBUS



Les emblématiques mais néanmoins vétustes minibus d'Antananarivo (photo) seront progressivement remplacés par des véhicules de 45 places. Deux d'entre eux vont faire leur apparition dans la capitale malgache, à titre de démonstration, avec l'aide financière de la Région Île-de-France.

(Chili)
COOPÉRATION
BIOSPHERIQUE

Les réserves de biosphère de la Campana-Peñuelas, au Chili, et de Fontainebleau et du Gâtinais (77), en Île-de-France, ont choisi de partager leurs savoirs et leur expérience. Au menu : le développement de l'écotourisme ou encore la participation citoyenne.

(Tanzanie)
FRONT COMMUN FACE
À LA SÉCHÉRESSE

La Région Île-de-France et la Croix-Rouge française se mobilisent pour venir en aide à 1 000 familles masai confrontées à la sécheresse sévère qui frappe la Corne de l'Afrique. Réhabilitation de terrains agricoles et réalisation de systèmes d'irrigation sont prévues.

(Territoires palestiniens)
UN ENGAGEMENT
SPORTIF

Basée à Pantin (93), la Fédération sportive et gymnique du travail s'engage pour permettre aux jeunes de la ville d'Hébron, située en Cisjordanie, d'accéder à des activités physiques et sportives de qualité. Le club de lutte de Bagnolet (93) s'est joint à cette initiative.

LE CHASSÉ-CROISÉ



D'ANTONY (92)
À SAN PEDRO DE
ATACAMA (CHILI)

ALAIN MAURY
52 ans

PLUS PRÈS DES ÉTOILES

Fondé en 2003 par Alain Maury et sa femme chilienne, le San Pedro de Atacama Celestial Explorations (Space) propose des découvertes du ciel depuis les endroits les plus propices du haut plateau andin, de la location de matériels pour astronomes amateurs, et de l'hébergement de télescopes. Il peut même accueillir ses visiteurs dans des gîtes de charme. « Au départ, ce pari fou d'observatoire touristique privé était une blague ! » Bardé d'un BTS photographie de l'école Vaugirard (devenue l'ENS Louis-Lumière) en 1980, ce passionné d'astronomie s'installe à Antony (92) et commence par animer des ateliers à Ris-Orangis (91) et au Palais de la découverte. Puis il travaille dans plusieurs observatoires et au CNRS avant de s'envoler pour le Chili. Aujourd'hui, le fruit de ses recherches va jusqu'à alimenter la prestigieuse revue *Nature* ! Quand il revient en Île-de-France, Alain se force un peu pour « passer de la tranquillité des Andes au métro », préférant son désert pour scruter les étoiles et réaliser, via son site, « des images du ciel à la demande ». ●

www.spaceobs.com



DE MADRID
(ESPAGNE)
À PARIS

JORGE MONDEJAR
FERNANDEZ
26 ans

UN CHERCHEUR À LA PÊCHE

Les randonnées au grand air lui ont donné la passion du vivant, les visites du musée des Sciences naturelles de Madrid, celle de la biologie, et les voyages d'été en camping-car dans plusieurs pays européens, celle des échanges. Après sa licence, direction Paris, où ce « bilingue français depuis l'âge de 4 ans » entreprend un master, puis une thèse en paléontologie au Muséum national d'histoire naturelle. « J'étudie les écailles et les nageoires des poissons disparus pour mieux comprendre l'évolution des premiers vertébrés terrestres, sortis des eaux il y a environ 380 millions d'années. » Avec une approche originale : « En plus des données paléontologiques, j'en intègre d'autres, issues de la biologie du développement de poissons actuels. » La collaboration avec les autres chercheurs est « magnifique ». Jorge vit à Paris, qu'il « adore », avec sa femme, allemande, et leur fille. Ce qu'il envisage pour la suite ? « Continuer dans la recherche fondamentale ». ●

www.mnhn.fr